

LA GAZETTE DROUOT

RENCONTRE

**DIDIER CLAES,
UN MARCHAND
ENGAGÉ**

DÉCOUVERTE

**LE YUZ MUSEUM
À SHANGHAI**

DESIGN

**ABRAHAM & ROL,
DESIGNERS
TOUCHE-À-TOUT**

EN COUVERTURE

**UNE TOILE D'HENRI MORET
PAGE 6**

VENTES AUX ENCHÈRES TOUT SUR LES MARCHÉS DE NICHE

N°19 DU VENDREDI 12 MAI 2017

M 01676 - 1719 - F: 3,50 €



**L'AGENDA DES VENTES
DU 13 AU 21 MAI 2017**

LE MONDE DE L'ART | EXPOSITIONS

Julie Le Toquin, *Robe-écriture #2*, 2016, tissu, encre.

© JULIE LE TOQUIN, PHOTO GILDAS LEPETIT-CASTEL, SALON DE MONTROUGE 2017

tion». Propos que l'on peut partager dans les peintures apocalyptiques de Dorian Cohen ou les sculptures-chrysalides de Kokou Makouvia Ferdinand. *Récits muets*, quatrième et dernière tranche de ce parcours, part du constat que l'ellipse, l'altération, le non-dit et l'inachèvement deviennent pour certains artistes des récits à part entière, où le lieu et le temps n'ont plus d'emprise sur l'histoire. Conclusion : qu'il soit « poussière », « forme », « possible » ou « muet », ce concept « narratif » devient un « open bar » polymorphe et attractif pour beaucoup d'artistes, qui ne sont pas toujours en verve. Pas sûr, hélas, que cet attrait soit partagé par l'ensemble du public.

SURPRISES ET LAURÉATS

Revenons sur les heureuses découvertes. La vidéo *Drop out Bodies* de Ludivine Large-Bessette est en soi une réussite tant d'un point de vue technique – magnifique travelling – que narratif. Nous vivons, à travers une mise en scène millimétrée et chorégraphiée, une invasion invisible sur une chaîne humaine détruite par des salves de tirs muets et fictifs. Le récit devient plus littéraire avec la *Robe-écriture* de Julie Le Toquin ; y sont en effet retranscrites à la main plusieurs années de ses journaux intimes. Une manière pour

elle de confronter la mémoire et l'oubli. On peut également se réjouir de la perspicacité du jury – présidé par Bernard Blistène – d'avoir récompensé la vidéaste Laura Huer-tas Millán du Prix du Conseil départemental des Hauts-de-Seine pour ses « fictions ethnographiques » : *La Libertad* porte un regard poignant sur la vie des Navarro à travers leur quotidien et la place qu'y occupe la technique traditionnelle du tissage. La remise du Grand prix du Salon à Marianne Mispelaëre – le dessin passe chez cette artiste par des actions performatives et un alphabet graphique en noir et blanc – nous laisse en revanche perplexe. Une fois rentré chez soi, que restera-t-il de cette édition en demi-teinte ? Quelques figures prometteuses en herbe ? Souhaitons-leur, dans ce cas, une belle et longue carrière.

HARRY KAMPIANNE

62^e Salon de Montrouge,
Le Beffroi, 2, place Émile-Cresp, Montrouge,
www.salondemontrouge.com - Jusqu'au 23 mai
(entrée libre).

Paul Jouve, *Panthere noire assise de face*, vers 1930,
huile et encre de Chine, 51 x 37 cm.

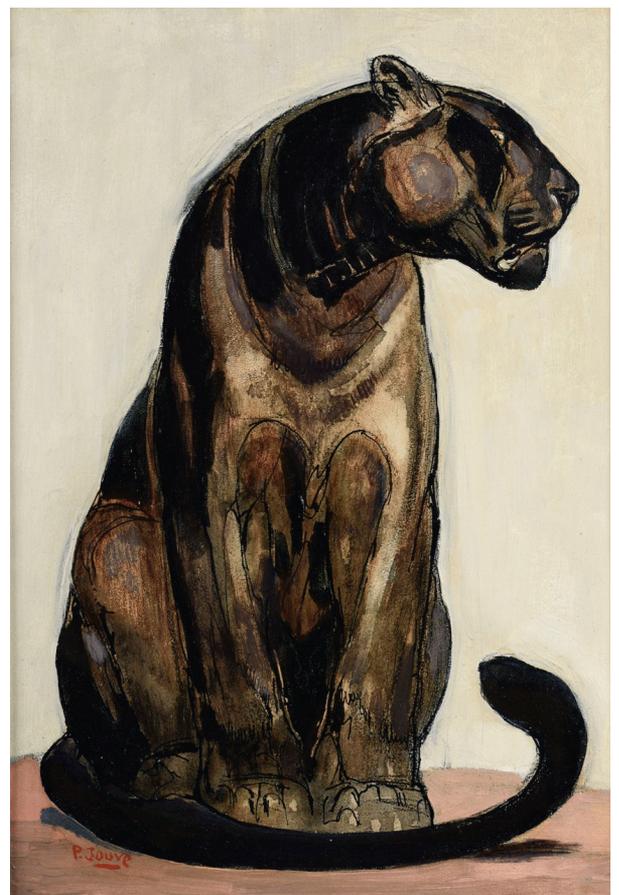
PARIS

GALERIE MARCILHAC

Paul Jouve

Paul Jouve (1878-1973), dans l'héritage de Barye et de Mène, a contribué au renouveau de la sculpture animalière française de la première moitié du XX^e siècle. Si l'animal est son modèle privilégié, son iconographie est nourrie par ses nombreux voyages en Extrême-Orient, en Afrique, en Égypte et en Amérique. Tout a commencé au Jardin des Plantes, et s'est poursuivi aux zoos de Hambourg et d'Anvers qui sont pour lui des sources d'inspiration, lui permettant d'étudier dans l'intimité la morphologie des fauves ou de l'éléphant, emblématiques de sa thématique. L'exposition en a sélectionné quelques remarquables exemples. Ses peintures et ses fusains transcrivent la dimension psychologique des animaux, aux attitudes et aux expressions naturelles et mystérieuses. Cette lisibilité du dessin caractérise aussi ses sculptures au modelé puissant.

Le parcours de Paul Jouve est indissociable de l'engouement orientaliste de ses contemporains, entretenu par le Salon de la Société



des peintres orientalistes. Premier lauréat de la villa Abd El Tif en 1906, il arrive à Alger, où il séjournera trois ans. Le choc est immense et l'orientalise définitivement vers un univers où l'ethnographie et l'exotisme se rejoignent dans de grandes compositions décoratives pour les paquebots des Messageries, ou les Pavillons de l'Exposition coloniale internationale de Paris, en 1931. Ses illustrations pour le *Livre de la Jungle* de Kipling expriment un naturalisme authentique. En 1955, a lieu sa rétrospective « Les animaux de la jungle », au Musée national de la France d'Outre-Mer. Paul Jouve a été élu membre de l'Académie des beaux-arts, en 1945.

LYDIA HARAMBOURG

Galerie Marcilhac, 8, rue Bonaparte, Paris VI^e,
tél : 01 43 26 47 36, www.marcilhacgalerie.com
Jusqu'au 3 juin.

.....
GALERIE UNIVER/COLETTE COLLA

Annie Lacour. Histoires naturelles

La construction est un élément prioritaire dans la sculpture d'Annie Lacour (née en 1955). Sa complexité formelle dissimule les structures d'une « nature secrète », aujourd'hui celle des gallinacés. Ses compositions sont faites de plaques de fer découpées, tordues puis soudées, selon des lignes concaves ou convexes, dans des configurations volontairement allusives, entre abstraction et figuration. Sa basse-cour énumère poules et coqs, oies et

NOTRE COUP DE CŒUR

« [...] ce rassemblement pluridisciplinaire de peintures, sculptures, photographies, dessins, films, etc., n'est ni une histoire complète de l'art des jardins, ni un état des lieux qui prétendrait à l'exhaustivité », indique le communiqué. L'exposition « Jardins », riche de pépites, vous fera néanmoins passer un agréable moment à l'écart de toutes nuisances urbaines. **Jusqu'au 24 juillet**, galeries nationales, Grand Palais, square Jean-Perrin, Paris VIII^e, www.grandpalais.fr



Le Sénat présente
**CES CRÉATEURS QUI VOYAGENT :
DE L'EST À L'OUEST**

l'exposition
d'artistes
russes

Irina ALAVERDOVA
Larissa ARJAKOVSKY
Dmitrij DIHOVICHNIJ
Natalia ILINA
Georgy (Egor) KARA-MURZA
Taras LEVKO
Vadim NARTSISSOV
Ilya SAVENKOV
Anna SOKOLOVA
Vladimir SOKOLOV

du JEUDI 18 MAI au LUNDI 29 MAI 2017
en plein cœur de Paris à l'Orangerie du Sénat
– Jardin du Luxembourg

Accès porte Féroü (19 bis rue de Vaugirard)
Ouvert tous les jours de 11h à 20h **Entrée libre**

canards, à partir de feuilles métalliques rouillées, aux arêtes irrégulières et tranchantes, soudées et assemblées selon le principe d'un noyau éclaté. À cet agencement interne répond l'espace extérieur, enjeu d'une installation qui génère une histoire. Un fil de fer attaché à un socle introduit l'idée d'un habitat virtuel, évocation « d'un espace mi-clos

mi-ouvert du poulailler ». Surprises dans leurs expressions amusées, drôles autant que déterminées, les bêtes de cette basse-cour présentent un répertoire chorégraphique comme suspendu. Cet arrêt sur image dissimule la longue cohabitation entretenue par Annie Lacour avec les volatiles d'un poulailler devenu terrain d'observation, aux proposi-

